

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LAMBAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

GUIGNOL ASTROLOGUE

Levez voir le pif, z'enfants, allongez vote picou, là, raide; arregardez dans le firmament, éborniciez vos chassiss, nom d'un rat!... Et ben, n'avez-vous reluqué? N'appinchez-vous de z'affaires estraordinaires? Non... Portant, gn'a quèque chose : c'est pas une comète à queue, ni Venus que fait ses farces avè M'sieu Le Vitrier, non, Le Verrier; c'est pas la gonfle à Nadar; je sais pas ça que c'est, mais y paraît que : *gn'a quèque chose dans l'air.*

Velà : tous les papelards impolitiques, tous les jorns de Paris, de Lyon et d'ayeurs y bajafflent tous les jors depis quèque temps que gn'a quèque chose dans l'air. Les malins détrancannent comme ça que ce n'est un lancier polonais que se ballade dans les nuiages avè une grande faux; de z'outes que ce n'est un cosaque que gigaude dans les espaces pour éteindre la pipe d'Omer-Pacha, et ly attraper son bouquin en ambre; c'est pour ça que la bise n'est revenue. Ceusses que font de commerce avè les merchands de nouvelles manigancent que ce n'est le casque que chausse la boîte à cornes de M'sieu Bisquemal que se bambanne dans les étoiles pour dépondre la lune et se coller à sa place.

Et y paraît que quand y a quèque chose dans l'air, c'est que censément on va s'escanner à la

guerre. Moi, j'y connais rien de rien, j'ai pas appris la fusique, l'astronomie, et pis ça m'arregarde pas, c'est de z'histoires particuyères pour les jorns, comme le *Progrès*, que n'ont de besoin de décapiller de nouvelles pour donner la favette au monde, pace qu'y n'ont pas assez de z'écendies, de z'irondations, de vorcans, de noya les, de pendaisons, de guyotiments, de z'assassinements, de grafinements, de museyères et d'emboconnements pour les toutous et les braves gensses. Ah! bon Guieu, comme si ne n'avions pas de trop d'appincher toutes les misères que nous débaroulent sur nos pauvres carcasses sans nous démarcourer par rapport à ceusses-là de cognes que nous connaissons pas. Nos grands ne se saraboulaient pas tant le casaquin, y se fesient pas tant d'émutations, et y z'éventaient pas tant de tarabustements pour piauter leur emboni ou s'estringofer la corgnole : y fesient tranquillement leur quate repas et y pionciant à toute éreinte sans débranler; aussi qu'y vivent ben plus longtemps en se fesant tout plein de bosses.

Mais maintenant y sont une tapée de griffardins, de plumassiers que ne maginent des cuchons de malices, de déchicottements, de tourmentaisons, de tel-à-grammes, de blagues pour nous ablager de sigrollements et nous embarlificoter. Et pis, nous autes, benonis, panosses, nous lâchons nos piastres, nous aboulons nos picailles pour reluquer si M'sieu z'Emile de Gilet-Ardent, M'sieu Drôle, M'sieu Payera ne font toujours de collagne d'amiquié avè les pots-en-tats, ou ben si y n'ont z'aeu de z'emmiellements avè eusses.

si je revois mes papiers c'est tout simplement pour les mettre en ordre; — tu sais bien d'ailleurs que je suis dans les meilleurs termes avec tous mes voisins.

Jeannette. — En apparence, je ne dis pas : sans doute tu les as tous invités à dîner, il y a quelques mois; vous vous êtes fait très-bon visage : — cher voisin par ci, cher voisin par là, etc. N'empêche que malgré vos embrassades, ils ne sont pas tous partis bien contents.

Jean. — Ah! par exemple je voudrais bien savoir pourquoi? Il me semble qu'ils n'ont pas eu à se plaindre de mon accueil.

Jeannette. — Tiens, te rappelle-tu le grand roux qui en mettant le pied dans un trou a failli faire la culbute et se casser le nez?

Jean. — Est-ce ma faute à moi et ne lui ai-je pas témoigné tous mes regrets?

Jeannette. — Sans doute, mais ces accidents laissent de mauvais souvenirs : — aussi je t'engage à te mêler du grand roux.

Jean. — Bah! il demeure si loin que nous n'aurons jamais grand chose à démêler ensemble : qu'il reste tranquille chez lui et moi chez moi, — et tout ira bien.

Jeannette. — Maintenant le gros Fritz, le plus proche de nos voisins, tu avoueras que vous n'avez jamais été une paire d'amis.

Jean. — Celui-là, je ne dis pas, — il y a un an nous avons eu une difficulté à propos de certain fossé que je

Eh ben! c'est z'égal, je sis content, mêmement ben aise et tout guilleret, mes boyes n'en gassent dans ma basanne à feurce de rtre, je ne pique de rigodons toute la journée de me penser qu'on va s'aligner, se cogner le bec, se fichier un coup de torchon avè quèques-uns. Je sais pas avè qui que ça serait, p't'être avè les Prussiens ou les Russiens, les Autrechens ou les Ytayens, p't'être ben avè tous, c'est si canant, la guerre! Et pis y a si longtemps qu'y gn'a pas aeu de batture, que nous ont pas fourré note aigle quèque part, ça le démange c't oiseau de se donner d'air. Y n'avait agraffé les fièves du Messique, mais maintenant on l'a potringué, requinqué tout à neuf, mêmement que les pauvres belins qu'ont payé les ordonnances ne gueulent assez, et ne quinchent qu'on y a volé leurs patards.

Mais voui, c'est canant la guerre. D'abord, on pitrogne de z'empruntements, et y paraît que gn'a tant de pécuriaux que sont en tas dans un coin que s'embètent de rien faire, y vont s'éboyer, s'escanner, les guerdins, à la Bourse, dans le boursicot du gouvernement et ayeurs; les gros bargeois, les argents de change, les banquiers, ne vont araper de commissions, de cottages, comme y disent; y vont reganiser de ratières, ousque les escalins des petits n'iront bicher, gn'aura de l'os, de baisse, les malins n'agraferont les benefices, et les bugnasses, ceusses que n'auront pas l'aime de se depatrouiller du gaillot, n'y laisseront leurs plumes, et aussi leur viande. Les riches seront encore pus riches, et les pauvres encore pus pauvres; ça fera de quille-libre. Oh! nous allons t'y rigoler!

voulais et sur lequel il prétendait avoir des droits, mais nous avons arrangé l'affaire en coupant le gâteau par le milieu.

Jeannette. — Un mauvais arrangement que nous avons fait là : je ne suis pas amie des procès, mais vrai, je t'aurais vu soutenir celui-là sans déplaisir; tout le monde nous donnait raison, et je suis sûre que nous aurions gagné.

Jean. — Hum! hum! je n'étais pas bien en mesure alors : aujourd'hui c'est différent et la chose pourrait se reprendre en sous œuvre.

Jeannette. — Ah! c'est donc contre lui que tu as été consulter ton avocat.

Jean. — Allons bon, il n'y a pas moyen de te dire un mot sans que tu fasses un tas de suppositions!

Jeannette. — Voyons, Jean, parle-moi franchement : il vaut mieux tout me dire, à deux on se consulte mieux et si je vois que tu n'as pas tort, sois certaine que je ne te manquerai pas.

Jean. — Ma brave Jeannette, ton affection me touche : écoute, je vais tout te raconter...

Jeannette. — A la bonne heure, dis, je t'écoute....

Jean. — Décidément, non pas encore, demain.

Jeannette. — Voilà que tu ne veux plus! — enfin, prends bien tes précautions, et tache de ne pas faire de nouvelles sottises.

ROBROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Jeannette. — Hé bien! Jean, que se passe-t-il donc? J'entends dire de tous côtés que tu as l'intention d'entamer quelque nouveau procès.

Jean. — Bah! laisse donc, ce sont les bavards qui disent ça, tu sais bien qu'il faut toujours que les langues s'occupent.

Jeannette. — Bavards, je ne dis pas, — cependant il y a certaines choses qui sembleraient bien donner raison à ces bavards : ainsi, depuis quelque temps je te vois tourner le nez dans tes papiers, probablement pour trouver quelque titre ou quelque condition sur laquelle tu as envie de plaider : — et, pas plus tard qu'hier, n'es-tu pas allé à la ville pour voir ton avoué et ton avocat.

Jean. — Mais tu perds la tête, ma pauvre Jeannette,

LA MARIONNETTE

Les canezards que chôme déjà tant soit peu, mais que n'ont de z'idées qu'on bougrasserait quéque chose, quéques satins, quéques courants, n'auront p'l'être leurs mequiers arrête en plein, les artisans delavoreront les rouleaux, les iragnées ne trameront leurs pièces dans les ponteaux, les maillons pendrilleront, et les remisses ne seront flappes comme de melettes, les tafetaqués, les satinaires, les veloutiers ne brandigoleront les portes des negociants pour avoir d'ovrage, et on leur z'y dira bernicle; mais aussi y porront pus les embêter à cause que les chaines sont mauvaises en rapport à la façon, pisque n'y aura ni chaîne, ni façons; ah! leur peigne écorchera pas et la façade sera nette, arrimay. Les devideuses, les ordiseuses bavasseront pus que la soye n'est arrapeuse, qu'elle casse, pisqu'y aura ren a detrancanner et que les cantres que n'ont déjà tant de mal à virer à present, se reposeront. Celles-là que n'ont de frimousse agriable, que n'auront un brin de malice, ne se lantibardannéront en Bellecœur, et y ne manquera pas de vieux roupillards, de gognants que les grouperont et n'en feront de poutrones, de cocottes, ça ravigottera l'espèce et la vertu ne s'en torchera le bec. Mais celles que n'ont de margoulettes pas chenuses, et ben, elles crevogneront de faim avé leur robe d'innocence.

Les gones que n'auront pus rien à briffer, on les cognera dans la morbide, dans les sordats militaires, y feront peter leurs chassepots, le pays leur fera licher de pain de punition et d'eau fraîche, y n'ront banbanner leurs abattis dans de z'endroits inconnus, ou squ'y ne laisseront leur piau, ou squ'y ne pourrissent et n'embocconneront les étrangers que n'arquépinceront de fièvres, de cholera ou autres saloperies insemblables. Ceusses que seront pas écabouillés en plein, que n'auront tant s'lement une gubolle detraqué, un bras de pontelé, le pif ptaliné, on leur z'y apondra en sapin, ça fera gagner les merchands de bois, y aura pas de danger alorse qu'y n'oyent de z'engelures et pis y n'auront de quoi se chauffer l'hiver que vient.

Allons, allons, vive la guerre, nom d'un rat! mais fichez-moi la paix!

Charles Monselet. GUIGNOL.

Il y a plusieurs mois, nous avons demandé à Charles Monselet, de nous envoyer, — vers ou prose, — quelque produit de son charmant esprit. Aussi paresseux que spirituel, M. de Cupidon semblait nous avoir oubliés; — aujourd'hui cependant il nous adresse, par l'intermédiaire de notre compatriote et ami Thierry, — trois sonnets, — tout ce qu'il a sur lui pour le moment, dit-il.

Nous prenons toujours, — nous promettant bien de dépouiller l'aimable poète aussitôt qu'il sera plus riche.

Voici la lettre et les sonnets.

Paris le 11 avril 1868.

Mon cher Thierry,

Vous me demandez, de la part de la Rédaction de la Marionnette de Lyon, un article, une fantaisie, quelque chose qui ressemble à de la littérature amusante. La rédaction de la Marionnette me fait trop d'honneur pour que je ne m'exécute pas sur le champ; mais elle me prend un peu au dépourvu. Je n'ai sur moi dans ce moment (fouillez moi!) que quelques vers à la date d'hier. Les voulez-vous en attendant mieux? Dans ce cas, chargez-vous de les envoyer vous-même, avec toutes mes excuses. Moi, je n'oserais pas. D'ici à peu de temps, j'espère pouvoir me présenter d'une façon plus convenable aux lecteurs lyonnais.

Il faut aussi, mon cher ami, que vous vous engagiez à faire agréer à la rédaction de la Marionnette toutes mes cordialités et toutes mes sympathies. Je suis un des vieux camarades de Guignol et de son compère Gnafron, vous ne l'ignorez pas.

Mille fois à vous.

Charles Monselet.

I
Propriété à vendre

J'ai voulu tout revoir. Les ronces, la bruyère
Ont détruit le sentier tant parcouru naguère.
Je marchais, hésitant. De même qu'autrefois
J'entraï furtivement par la porte du bois.

Et je fus obligé de m'asseoir sur la pierre.
Devant moi la maison, plus brune sous le lierre
Après douze ans, autant! Tout à coup, une voix...
C'était le jardinier, un bonhomme narquois.

Du dernier maître mort, ensemble nous causâmes.
« — Et ses filles, Monsieur! C'étaient deux tendres
[âmes,
« Une surtout, si belle! » — Et me voyant trembler,

Il leva son regard, et crut se rappeler.
Quand, arrivés tous deux devant son toit de chaume,
Je lui saisis la main: « Adieu, mon vieux Guillaume!

Dans le goût de Harivaux.

Lorsqu'il fallut dîner dans cette auberge atroce,
Le front de mon ami se rembrunit soudain.
On mit notre couvert dans le fond du jardin,
Près d'un jeu de tonneau disloqué. Quelle nocé!

Le potage manqua complètement d'attrait:
Un lac d'une blondeur terne! Rempli d'alarmes,
Mon ami s'écria: « — Quel bouillon! il faudrait
« Pour lui crever les yeux un fameux maître d'armes! »

Je ne l'écoutais pas; mon caprice suivait
La fillette au jupon rayé qui nous servait,
Opulente beauté, — seize ans et du corsage! —

Et j'allai répétant: « — Vois donc! quels yeux, mon
Lui, tout à son idée, et d'un accent amer: [cher!]
« — Que n'a-t-elle jeté ses yeux dans le potage! »

III

Le Photographe

Thierry me dit: « — Le temps est clair,
« Le ciel est bleu, le jour est rose;
« Montons jusqu'à mon belvédère. »
Thierry me dit: « — Cucillons la pose!

« Que votre nuque se repose
« Entre ces deux branches de fer.
« Tâchez de fixer quelque chose;
« Souriez, et prenez bel air! »

Et lui-même, passant la tête
Par dessous un voile obscurci,
Braque l'objectif et s'apprête.

« — Plus de côté... là... bien ainsi.
« Ne bougez plus! » Dieu que c'est bête!
Et que c'est admirable aussi!

CHARLES MONSELET

COURRIER DE PROVINCE

Cette semaine a eu lieu le tirage au sort au milieu de chants guerriers et de cris plus ou moins bizarres poussés par les conscrits.

A dire vrai, tous ces jeunes gens n'ont pas l'air triste,

mais le malheur est qu'ils n'arrivent à ce degré de gaieté qu'après une absorption continue de vins et de liqueurs fortes: — d'où il suit que les alcools ont dans leur enthousiasme une part plus grande que l'ardeur des sentiments patriotiques.

Ce que je dis là n'est ni une plaisanterie de mauvais goût à l'endroit du courage des défenseurs de la patrie, ni une insinuation malveillante contre le gouvernement, attendu que dans tous les pays et sous tous les régimes ça été et ce sera toujours la même chose: — l'homme étant un assez triste animal qui a souvent de meilleurs sentiments quand il est gris que lorsqu'il ne l'est pas.

Seulement, les journaux dont la profession consiste à dire des choses agréables aux autorités, feraient bien de ne pas crier à tous vents, — qu'indépendamment de conseiller de préfecture délégué à cet effet, — un enthousiasme indescriptible a présidé aux opérations de tirage au sort.

Ça ne trompe personne et rien n'est bête comme un mensonge qui ne sert à rien.

Du reste, il faut convenir que ces journaux appelés officieux parce qu'ils rendent des services et non pas des arrêts, — il faut convenir, dis-je, que ces journaux savent peu leur métier.

Ils n'ont encore trouvé rien de mieux que de chanter sur toutes les gammes et dans tous les tons, les louanges du souverain qui les paie, ce qui évidemment, est vieux comme la pluie et n'a pas le sens commun: la meilleure manière de faire dire du mal de quelqu'un étant d'en dire du bien.

Si un souverain noir ou blanc, Européen ou Asiatique venait m'offrir de ma plume un prix suffisamment raisonnable pour que la réputation d'un honnête homme n'en fut pas compromise... (vous savez en effet qu'il y a certains chiffres devant lesquels chacun s'incline: qu'un journaliste vende sa plume ou un orateur sa langue moyennant quelques centaines d'écus, — c'est un gredin qu'il arrive aux six chiffres, la gredinerie se change en habileté; qu'il ajoute un zéro à droite, c'est un homme supérieur. Il n'y a dans cela comme dans à peu près tout, qu'une question de quotité, et il faut en revenir au: — Vous m'en direz tant de la femme honnête que vous savez; — la plus grosse sottise que Judas ait commise a été de livrer son maître pour trente deniers, — car il n'a pas même l'estime des coquins qui le traitent d'imbécile.)

Je reprends: si donc un prince quelconque m'offrait une somme honnête pour le maintenir sur le trône de ses pères ou de ses cousins, — autant que la chose est dans les moyens d'un humble gazetier, — je lui tiendrais probablement le petit discours suivant:

— Sire, il est incontestable que vous ne réunissez point en vous toutes les perfections: — vous pouvez être tyranneux, orgueilleux, colère, vindicatif, égoïste, etc., etc. — Quelque soin que vous apportiez à cacher ces qualités négatives, vous y arriverez difficilement; — or, si je fonde un journal où je répéterai chaque jour et même deux fois par jour en cas d'édition du soir, — que vous jouissez de toutes les vertus opposées aux vices ci-dessus énumérés, personne ne me croira, on me traitera de vil flatteur, de courtisan rampani, — et de tous côtés vous verrez se lever des ennemis pour faire gorges chaudes de vos imperfections que je m'efforcerais en vain de dissimuler sous des fleurs de rhétorique.

Pour agir sagement, il nous faut imiter ces bossus qui sont les premiers à rire et plaisanter sur leur bosse afin d'éviter aux autres l'agrément de le faire, — au lieu de chanter vos louanges, laissez-moi dire de vous quelques sottises, — les hommes d'opposition seront bien attrapés lorsque je leur couperai l'herbe sous les pieds en imprimant avant eux ce qu'ils avaient envie de raconter.

Le meilleur moyen de ne pas avoir d'opposition est de la faire soi-même.

Voilà ce que je dirais, mais il est probable qu'aucune tête couronnée ne serait de mon avis, — et cependant je crois que j'aurais raison.

Wilhelm Gial.

CASCATELLES

Le mur dont on encôt la vie... Priyée, à mon sens signifie: Qu'on doit, — avant de le franchir... Ce mur, — mûrement réfléchir...

Il arrive cet enfant gâté, ce Printemps, et sa venue prochaine nous est déjà signalée par l'apparition de nombreuses feuilles... Parmi ces dernières, signalons vite la Gazette de Java...

Lisez de Java la Gazette; Par Victor Noir, garçon d'esprit. Ce journal en négre est écrit; Ce Victor Noir n'est point mazette, Sa gazette réussira: Audaces fortuna Java.

Laissez-moi prendre des Notes?

La Censure que les journalistes parisiens dans leur dépravation profonde ont baptisée Anastasie, est d'un âge fort respectable; — c'est sans doute à cause de cela que cette digne personne tombe parfois dans l'enfance. Ainsi dernièrement, dans une pièce intitulée Muquette de M. Woestyne, je crois, — l'auteur rejetant la vieille dénomination de Petits-crevés, avait étiqueté l'espèce des bipèdes en vestoncourt, sous le nom assez heureux de Bouts-coupés.

Par exemple, un jeune premier, au lieu de s'écrier romantiquement: — Mademoiselle, j'éprouve une vive passion pour vous... — Mademoiselle, j'éprouve une affection des plus permanentes pour vous... — Mademoiselle, j'éprouve une vive passion pour vous... — Croyez à mon amour sincère... — ma flamme ne s'éteindra qu'avec la vie!...

Je ne voudrais humilier ni les charcutiers, ni les censeurs, et je donne ma parole d'honneur que je n'ai pas trempé ma plume dans le fiel pour écrire ceci, — mais je ne puis m'empêcher de trouver une analogie, assez triviale je le confesse, entre ces deux professions. Le censeur et le charcutier contribuent certainement, chacun selon leurs forces, au bonheur de l'humanité; — l'un hache menu de la chair à saucisses, — l'autre hache, plus menu encore, la pensée de l'écrivain: — tous deux font des boulettes.

Le procès des habitants de St-Just contre la Compagnie des chemins de fer P. L. M. s'éternise. Tous les tribunaux devant lesquels l'affaire est portée déclarent avec une touchante unanimité leur incompetence. Simple apologue: Baptiste émarge à mon budget des appointements insensés pour cirer mes bottes et brosser mes habits. Baptiste touche ses émoluments, et ne brosse pas mes habits et ne cirer point ma chaussure.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Un emploi pénible à tenir dans un théâtre, c'est celui de claqueur. Applaudir sans cesse est en effet un travail de Romain. La différence qui existe entre un amoureux malheureux et un vigneron est celle-ci: le premier souffre le martyr, et le second, sa vigne. Savez-vous quand une session de cours d'assises ressemble à un diplomate? c'est quand elle est chargée d'affaires. Il est plus difficile de prendre à la course un lièvre qu'une voiture de place. Le temps a été mauvais à Paris le jour de Pâques, mais quand la capitale sera port de mer, il sera venu, le temps des Pâques beaux. M. Limyrac va être nommé préfet à Mont-de-Marsan, et perdra par conséquent sa nationalité, puisqu'il sera le préfet aux Landais.

DE VIRIS ILLUSTRIBUS

NOUVELLE TRADUCTION (Suite) Horatius Cocles.

Porsenna, roi de ce peuple transalpin qui excellait, — chacun sait ça, — dans la fabrication de ces vases antiques et galbeux qui sont le triomphe de la céramique et font la joie de Champfleury, et l'ornement de nos musées...

Je vous demande un peu, s'il n'eût pas été infiniment plus simple et plus clair de dire tout bonnement: Porsenna roi des Etrusques. (Mais que diable voulez-vous, nous vivons à une époque, affolée de circonlocutions et d'euphémismes, où il est du dernier ridicule d'appeler les choses par leur nom. — Boileau lui-même, s'il vivait de nos jours, se verrait bel et bien obligé, pour dire à Rollet qu'il est un fripon, de se fendre d'un bouquet de fleurs de rhétorique.)

Et puis là, franchement, quand on n'a pas, comme votre serviteur, le droit de batifoler dans les pares réservés de la politique et de l'économie sociale, il reste, en vérité, si peu de choses à dire, que mes lecteurs ne m'en voudront pas trop, je l'espère, s'il m'arrive quelquefois, comme aujourd'hui, par exemple, d'abuser dans les colonnes de la Marionnette, de l'art d'appliquer le caoutchouc à la phrénologie moderne. — Brevet s. g. d. g. — médaille de platine à l'Exposition universelle. Sur ce, je ferme ma parenthèse à double tour.)

Il était temps! — Porsenna que j'ai tantôt fichu en plan, sur le seuil de mon article, commençait, non sans raison, à la trouver mauvaise. — Sire, je suis à vous.

Or donc, Porsenna, roi des Etrusques, voulant rendre au fils de Tarquin-le-Superbe, le sceptre de son père, — sceptre pour lequel, les Romains, peuple scaptrique s'il en fut, avaient montré, on s'en souvient, non plus de respect et de soumission que pour une simple marotte. Porsenna, dis-je, qui se doutait en outre, que le rapport de M. de Maupas au sénat, serait rédigé dans un sens complètement hostile à l'adoption du projet de loi, sur le droit de réunion. Porsenna (sept fois nommé) s'empressa, tandis qu'il en était temps encore, de réunir une armée de trois cent mille hommes, cantinières comprises, et vint mettre inopinément le siège devant Rome qui ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle n'avait point à faire cette fois à Garibaldi et à ses volontaires.

Les Etrusques s'étant emparés sans coup férir du mont Janicule, s'avancèrent aussitôt vers le pont monumental qui relie, par dessus le Tibre, cette colline à la ville éternelle et que les Romains empaniqués avaient complètement laissé sans défense.

C'en était donc fait de Rome, s'il ne se fut, heureusement pour elle, trouvé là, un gaillard aussi intrépide qu'énergique, qui résolut d'arrêter à lui tout seul, la marche de l'ennemi.

Cet homme, ce héros, s'appelait Horatius Cocles, — mot qui veut dire, borgne; — on l'avait ainsi surnommé parce qu'il avait un œil qu'Hervé... à mis en musique.

Calme et résolu, Horatius Cocles se campa fièrement en avant de la première arche, et tint tête (une vraie tête de pont) pendant plus de deux heures aux trois cent mille Etrusques épatés et furieux.

Cet acte d'héroïsme permit aux Romains, revenus de leur folle terreur, d'opposer à l'ennemi, un obstacle infranchissable, en faisant sauter la dernière pile du pont, ce qui évita le désagrément d'en recevoir une des plus complètes.

Horatius voyant les Romains hors de danger et les Etrusques plongés dans la stupéfaction plongea, lui, dans le Tibre et s'en fut en quelques brasses rejoindre ses compatriotes qui nageaient dans la joie et qui l'accueillirent avec des transports d'admiration et d'allégresse.

Or ça, croyez-vous, lecteurs, qu'un individu, fût-il plus vigoureux et plus fort à lui tout seul, que tous les Arpin et les Alfred réunis, puisse résister, ne fut-ce que pendant dix minutes, aux efforts de toute une armée? —

Jérôme Accoca.

non, n'est-ce pas; — aussi vais-je vous révéler tout à l'heure le *truc* dont se servit Coclès pour accomplir son légendaire exploit; laissez-moi, auparavant vous conter une anecdote toute de circonstance:

A Solférino, un voltigeur fit à lui seul et d'un seul coup, cinquante Autrichiens prisonniers: — Comment diable t'y es-tu donc pris? lui demandèrent, le soir, ses camarades émerveillés. — Je les ai cernés, répondit tranquillement notre tourlourou.

Cette réponse est sublime de naïveté, mais il n'est pas plus possible, en somme, à un individu de tenir tête à trois cent mille hommes, qu'il n'est possible à un homme de cerner cinquante individus. Horatius Coclès aurait donc été infailliblement, sinon renversé, du moins débordé par l'armée Etrusque, s'il eût commis la folie de combattre à découvert, c'est aussi ce qu'il se garda bien de faire; et il appert, en effet, des documents authentiques et inédits que j'ai sous les yeux, qu'Horatius Coclès s'était prudemment et habilement retranché derrière le mur de sa vie privée, qu'il portait toujours sur lui quand il allait en ville. — Or, telle est la merveilleuse puissance de l'art. II, que les Etrusques n'osèrent pas franchir cette clôture sacrée!

Si donc les Romains en échappèrent d'une belle, ce jour là, ils le durent en partie, il est vrai, à l'habile Horatius Coclès, mais en partie aussi, il faut bien le reconnaître, à l'honorable M. de Guilloutête-de-pont.

« *Cuique suum.* »

S. TRABAN.

LE MUR DE LA VIE PRIVÉE

Que nous sommes loin de ce temps où un philosophe, dont je regrette de ne plus me rappeler le nom, disait qu'il voudrait habiter une maison de verre afin que chacun put voir ses actions.

Aujourd'hui, tout le monde craint la critique; ce n'est pas, croyez-le bien, qu'on se conduise mieux pour cela.

Si je fais l'aumône à un malheureux, je me cache il est vrai, mais c'est par modestie; tandis que si je vole mon semblable, je n'irai pas le crier sur les toits; — ce qui est au moins de la prudence.

D'où je conclus qu'il faut avoir de graves motifs pour élaborer une loi, comme celle qu'on vient de promulguer, à propos de la vie privée.

En fait de clôture, je connaissais déjà la muraille de la Chine et le mur mitoyen, — ce *delenga Certhago* de tout homme de chicane bien né, — mais je n'avais jamais entendu parler du mur de la vie privée.

On s'instruit tous les jours..... à ses dépens.

Cependant, si l'on supprimait les juges d'instruction qui sont bien les gens les plus curieux que je connaisse, je pourrais, jusqu'à un certain point, admettre la nouvelle loi, mais vous verrez qu'on ne le fera pas..... rien que pour me contrarier.

Car enfin, pourquoi arrêterait-on les voleurs et autres canailles de *cot acabit*? Ils n'auraient qu'à répondre une chose bien simple.

Du moment qu'il est interdit de s'occuper de la vie privée d'un individu, laissez-moi faire tranquillement mon petit métier d'escroc; mes actes ne vous regardent pas plus..... que ceux du gouvernement, et je vous trouve bien hardi de venir me déranger.

Qu'ont-ils grand soin alors de ne plus le laisser se dégrader, ce mur protecteur, afin que les regards indiscrets ne puissent pénétrer par les fentes; je vous garantis néanmoins qu'il faudra d'habiles maçons pour se charger de cette besogne; et s'il s'agissait de remettre à neuf quelques-uns de ma connaissance, ce serait bien autre chose.

Voyez pourtant où cela va nous conduire:

Si je conjugue le verbe aimer avec la femme de mon voisin et qu'il se fâche, — ce dont il aurait le droit quand même, je suppose, — je puis parfaitement l'envoyer promener, avec cette nouvelle tête de Méduse:

Vous n'avez pas le droit de surveiller mes actions, ni celles de votre épouse.

Il est vrai qu'il pourrait me renvoyer cet argument d'une extrême subtilité;

Vous m'empêchez de voir clair dans votre manière de faire, de quelle autorité rentrez-vous dans la mienne?

Ce à quoi je serai fort embarrassé de répondre.

Et si ce même voisin flanque une tripotée à sa trop tendre moitié; et que celle-ci crie au secours, il faudra donc la laisser assommer bénévolement, pour ne pas avoir l'air de m'occuper de choses en dehors de ma compétence?

Vous avouerez que c'est par trop fort, et que certainement le législateur n'a pas voulu aller jusques là..... inclusivement.

MÉNIPPE.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — *Les Amours du Diable* seront le dernier four monté par la Direction pour la troupe d'opéra-comique. Je ne saisis pas trop à quelle pensée a obéi M. D'Herblay en retirant des cartons, où elle dormait du sommeil des mauvaises partitions, cet opéra-féerie de M. Grizar, dont le succès avait été fort modéré à l'époque de son apparition sur notre scène, il y a déjà pas mal d'années. Je supposais que quelqu'un ou quelques-uns des artistes avaient composé certains rôles d'une façon tellement remarquable que nous aurions eu à regretter le petit nombre des représentations des *Amours du Diable*, mais franchement ce n'était guère la peine de donner cet ouvrage quelques jours avant la clôture de la saison et il y en avait au répertoire beaucoup d'autres aussi mal interprétés que celui-là. Je vais peut-être un peu loin en disant: aussi mal interprété; dans tous les cas, le talent des artistes ne s'est pas élevé au-dessus de la mauvaise moyenne que nous avons eue cette année.

M. Peschard et Mlle Mézeray ont été aussi incolores, aussi froids, aussi insignifiants que jamais et je comprends que leurs partenaires ne soient guère encouragés avec des chefs de file aussi faibles et aussi médiocres. Aussi, le public habitué à voir mal exécuter les œuvres présentées depuis un an au Grand-Théâtre, s'est-il prudemment abstenu et a-t-il mis peu d'empressement à venir entendre les petits airs de M. Grizar. Cette fois, le proverbe a menti, ça n'a pas été aux derniers les bons.

C'est donc le grand opéra qui, cette année, a fait tous les frais, grâce surtout à Mme Meillet, il ne faut pas l'oublier, car l'influence de son grand talent s'est fait sentir sur tous les artistes qui ont tenu la scène avec elle.

Pour la saison prochaine, le personnel lyrique sera renouvelé en ce qui concerne la plupart de ses premiers sujets. M. Peschard, Mlle Mézeray, Mlle Douaut nous quittent, tant mieux; mais leurs successeurs auront beaucoup à faire, non pas précisément pour les faire oublier, mais pour ramener les amateurs de l'opéra-comique, complètement sacrifié pendant cette campagne, et leur faire reprendre le chemin de notre première scène.

Nous conservons MM. Barielle, Méric et Barbot, tant mieux aussi: ces messieurs sont des artistes consciencieux, nous les avons vus à l'œuvre depuis quelque temps déjà et il serait possible qu'ils fussent mal remplacés.

M. Delabranche nous reste aussi; il faut espérer qu'il mettra à profit les loisirs que lui laisseront les vacances et qu'il reviendra plus sûr de son organe, plus comédien et plus musicien. Au surplus, je crois notre tenor plein de courage et de bonne volonté, on est donc en droit de lui demander beaucoup de progrès; la critique aura le devoir d'exiger davantage de lui et de se montrer un peu moins bénigne qu'elle l'a été jusqu'à présent.

M. Marthieu et Mlle Cortez ont été aussi rengagés, ne nous en plaignons pas; M. Marthieu n'a peut-être pas obtenu de grands succès cette année, Mlle Cortez non plus, mais au moins avec ces deux artistes, on peut compter sur la bonne marche du répertoire.

Quant aux sujets destinés à remplacer ceux qui quittent notre Grand-Théâtre, j'ai ma foi oublié leurs noms et nous avons amplement le temps de faire la connaissance de ces messieurs et de ces dames; mais sauf M. Guillot, ténor léger, sans doute le même que nous avons ouï ici, les autres sont inconnus des Lyonnais, et nous

devons compter sur le bon choix, le goût éclairé, l'habileté, le désir de bien faire et de gagner beaucoup d'argent, de celui qui a l'honneur de diriger nos deux théâtres subventionnés.

Le *Salut Public* annonçait au commencement de la semaine les cinq dernières représentations de grand-opéra et les a fait suivre de ces mots: — « Voilà qui est dit sans plus de réclame. »

Excellent confrère, voilà qui est bien; ce repentir nous touche et à tout péché miséricorde; Dieu veuille que vous persévériez dans les bonnes résolutions que vous venez de prendre, que votre conversion soit sincère et qu'à l'avenir on dépose le long de vos colonnes moins de notes élogieuses, moins d'encens idolâtre pour la Direction, ses artistes, son orchestre, ses secrétaires, ses machinistes, ses ouvreuses, ses pompiers, etc.....

FRÈRE JACQUES.

THÉÂTRE DU CERCLE DES FAMILLES

Quai St Antoine

Dimanche 19 avril, à 7 heures.

REPRÉSENTATION AU PROFIT D'UNE ACTRICE

Le Grand Jupiter, — bouffonnerie musicale en trois actes.

A Quelque chose malheur est bon, — comédie-proverbe.

Le Camoëns, — chant dramatique.

Par une société de jeunes auteurs lyonnais.

CORRESPONDANCE

Emile à Maubec. — Ça biche-t-il toujours? — faut-il l'envoyer des asticots? — en échange tu nous enverras un bocal de goujons. La poste ayant beaucoup de considération pour la *Marionnette* se fera un plaisir de se charger de nos commissions. — Cependant, n'attends pas les asticots avec une trop grande confiance, de même que nous n'attendrons pas ta friture de goujons pour déjeuner, — confectionné entre deux parties de dominos. — Heureux pêcheur, va.

Un sourd-muet. — Farceur, tu t'imagines que la *Marionnette* se laisse prendre à de pareils semblants; tu dois avoir des oreilles d'âne et une langue de pie. Gnafron a une envie démesurée de vider chopine avec toi.

Vieille fille à marier. — Dans le temps Guignol avait, en blague, monté une agence de mariage et cela fut pris au sérieux, et tout-à-fait sérieux, de sorte que nous fumés à certains moments très embarrassés, aussi, ne pouvons-nous pas admettre votre proposition. Pour une demoiselle de quarante ans, vous avez de drôles d'idées.

Mnos. — La galerie nous va; si vos tableaux ont de la couleur et du caractère ils seront admis à l'Exposition. — Veuve éplorée est une pâle imitation: — du fouet, du fouet.

En solde. — Votre jeune homme est un niais; que voulez-vous qu'on y fasse?

Le solitaire. — La vénalité des soi-disant sérieux journaux est très connue. Trop souvent le coquin de la 3^e page devient honnête homme à la 4^e, — question de tripotage à tant la ligne, — on se moque du reste.

Retour du printemps. — Tu te trompes d'adresse, chéri; les grands timbrés et les journaux d'annonces feront ton affaire à deux et quatre sous la ligne et, si tu as quatre cents francs de trop dans ta profonde, le *Salut Public* mettra leurs mollets en vente sur le chameau blanc.

Un matérialiste. — Liberté chérie, que de bêtises on fait en ton nom! — Comment, tu parles de libre pensée, d'indépendance; et la première phrase de ton embêtant plaidoyer est la négation de cette même liberté. Va, mon petit, tant que tu n'auras pas mis un peu d'eau dans ton vin, tu verras tout de guingois. — Rancune, orgueil sont les angles de ton édifice. — Rouges, blancs et noirs: aussi longtemps que vous raisonnerez ainsi, votre fraternité ne sera que mensonge.

Lacrymale. — Nous recevons au moment de mettre sous presse; à peine le temps de te lire.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.